

DES PERCUSSIONS WAGOGO GOGO (TANZANIE), *Polo VALLEJO*



APPROCHE GÉOGRAPHIQUE ET CULTURELLE

LES *Wagogo Gogo* (selon eux "les *Gogo* authentiques"), qui se différencient des *Nyambwa*, des *Wetumba* ou des *Watiliko*, habitent le nord-est de la ville de Dodoma, au centre de la Tanzanie, sur un plateau situé à 1100 mètres d'altitude entouré de montagnes. Bien qu'il paraisse que, dans une étape antérieure, ils vivaient de cultures de subsistance (racines, tubercules, etc.) et de la chasse, les travaux des champs dans les fermes occupent une grande partie de leur temps. Il s'agit également, mais en deuxième lieu, d'un peuple éleveur.

PENDANT *Ifuku* (qui signifie "agriculture" en *cigogo*, langue propre aux *Wagogo*), on plante les graines, on s'occupe des champs, et on réalise les récoltes principales : maïs, sorgho, mil et arachide. Cette période a lieu depuis les premières pluies de novembre jusque fin mai ou mi-juin, cette phase terminale correspondant avec *Makumbi* et *Mubeme*, respectivement rites d'initiation masculin et féminin.

C'EST pendant la phase de croissance des récoltes que l'activité musicale se fait la plus effervescente : tous les après-midi pratiquement, on peut voir les enfants rassemblés en différents lieux du village occupés à jouer avec virtuosité le *mkajungoma* (xylophone) et à danser autour. Une fois la nuit venue, les jeunes, accompagnés de leur *nbome* (bâton caractéristique) et protégés du froid par un tissu traditionnel, accourent en réponse à ce qui apparaît comme un appel anonyme qui les convoque en quelque lieu extérieur, entouré de plants de maïs ou de mil, pour interpréter *Msunyuno* : précieux chants "a capella" dans lesquels on utilise le *cilumi* ("chanter à voix"), procédé polyphonico-polyrythmique avec hoquet.

DANS la partie qui correspond à la danse, une *manyanga* (maraca) ou un *ndalagunymi* (sonnaille de métal), se charge de marquer le rythme correspondant. Avec cet événement on célèbre la venue à maturité de la récolte, et il sert aussi pour choisir son époux ou épouse.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

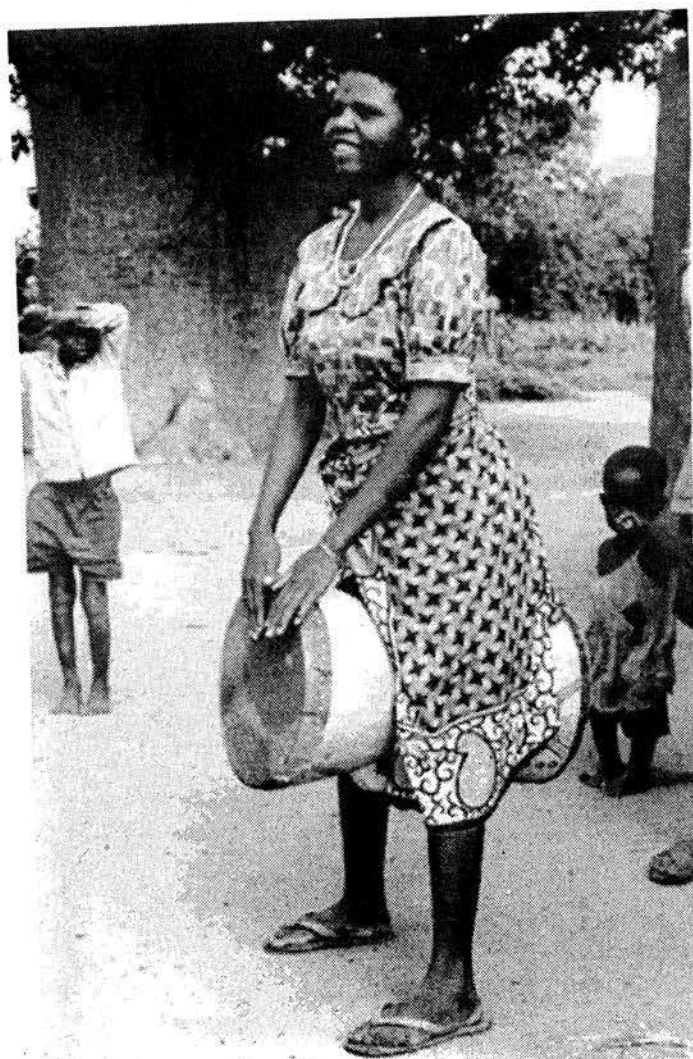
JE veux qu'il soit clair, après cette introduction, que même si le patrimoine musical des *Wagogo Gogo* est fondamentalement vocal, son répertoire instrumental est important, quoique moins développé. Quelques instruments comme *ilimba* (sanza), *mkawajungoma* (xylophone), *zeze* (violon de deux ou trois cordes), *ipangwa* (cithare de trois cordes) et *ng'homa* (tambours femelles) sont un brevet d'identité purement *gogo*.

DANS *Masumbi* ("divertissement"), interviennent normalement tous les instruments *gogo* ; ceux-ci créent un accompagnement fait d'ostinati avec variations, qui sert de base pour le chant ; l'interprétation est associée à un léger balancement que réalisent, à la façon d'une danse, tous ceux qui jouent.

C'EST très courant de trouver des versions "solo" d'une même chanson exécutées par un quelconque instrument mélodico-rythmique, chanson qui peut être interprétée également par différentes formations instrumentales ; comme norme générale, et pour ce que j'ai pu observer, on peut dire que rien n'empêche que quelqu'un joue en combinaison avec n'importe quel autre.

IL existe des instruments de toutes les familles - idiophones, membranophones, aérophones et cordophones - bien que dans cet article, j'entende me contenter de commenter, de manière brève, les deux premiers groupes, c'est-à-dire ceux qui forment la famille de la percussion.

JE veux aussi indiquer que les faits qui apparaissent ici sont provisoires, puisque je continue actuellement de faire des recherches sur le terrain, et c'est précisément dans le domaine instrumental que j'ai le moins prospecté.



Tambours ng'homa

MEMBRANOPHONES

S 'il y a quelque chose de remarquable à propos des tambours utilisés par les Wagogo Gogo, en cela original et inhabituel en Afrique, c'est que **ce sont seulement les femmes qui les jouent, en même temps qu'elles chantent et dansent.**

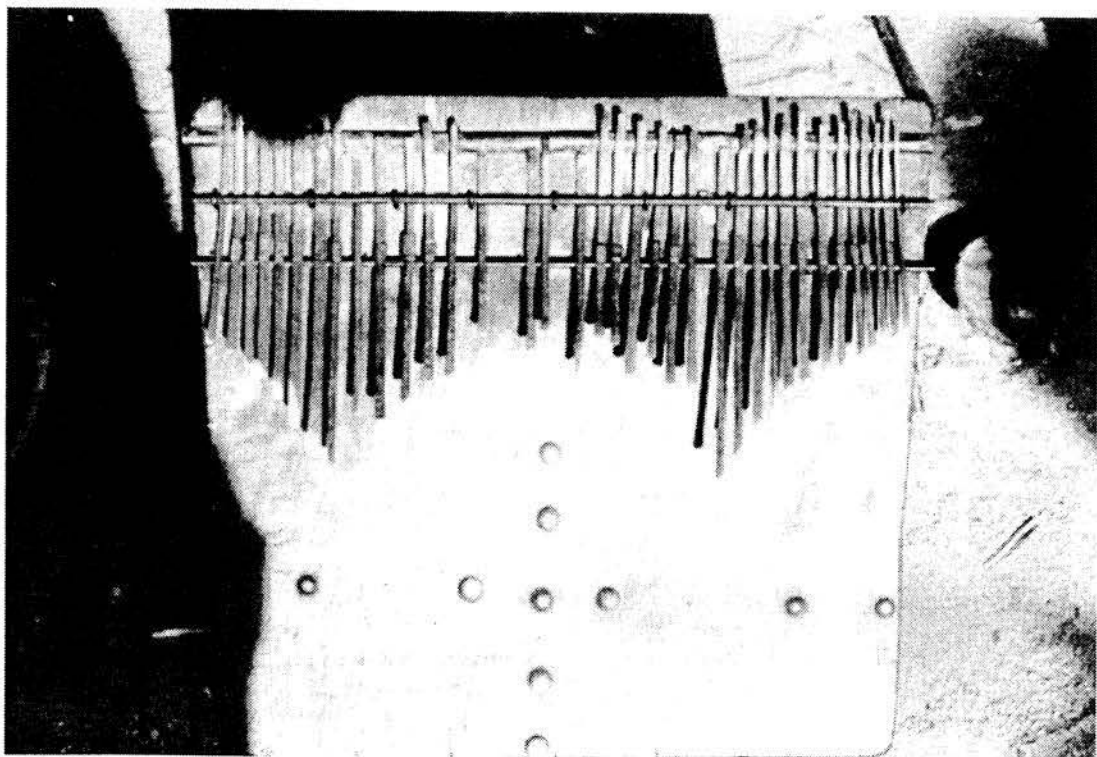
LES tambours *ng'homa* ont une forme en coupe, ce qui facilite leur placement entre les jambes et le déplacement en cours de jeu ; ils sont montés de peau de vache (*ng'hombe*) et sont de deux tailles : "*ng'homa ivaba*" (grand) et "*ng'homa idodo*" (petit). Ces derniers, au nombre d'une seule paire pour tout le groupe, établissent une base (mètre) qui consiste en un tambour qui frappe le temps, et l'autre le contretemps, sans interruption. Sur cette base, les autres tambours superposent des formules rythmiques qui varient selon les différentes phases du rituel *Mubeme* : celui-ci commence de façon solennelle, mais son tempo et son contenu rythmique vont augmenter petit à petit. Les moments de plus grande complexité rythmique correspondent à ceux de plus grande tension ; l'usage de rythmes en hémiole (1) est très courant et, dans une section donnée du rituel, on utilise des formules polyrythmiques.

IL est curieux de voir comment sont "répartis" quelques rythmes entre tous les interprètes : parfois ils fragmentent les cellules rythmiques en deux ou trois groupes sans que ce soit perçu comme tel à l'écoute. Pour que ceci arrive, ils adoptent un geste mixte, entre la danse et la percussion, de manière que la main droite est celle qui frappe, pratiquement toujours, le tambour, pendant que la gauche bouge avec beaucoup d'élégance, donnant des coups dans le vide, mais donnant l'impression qu'elle frappe réellement, ce qui n'est pas le cas.

LA catégorie musicale spécifique des rites d'initiation féminine et des cérémonies de mariage où s'utilisent les tambours s'appelle *Mubeme*, et le terme se réfère, comme il est courant en Afrique, aussi bien au nom de l'arbre dont on extrait le bois pour le construire comme au rythme de base, aux chansons et aux danses qui en sont parties prenantes.

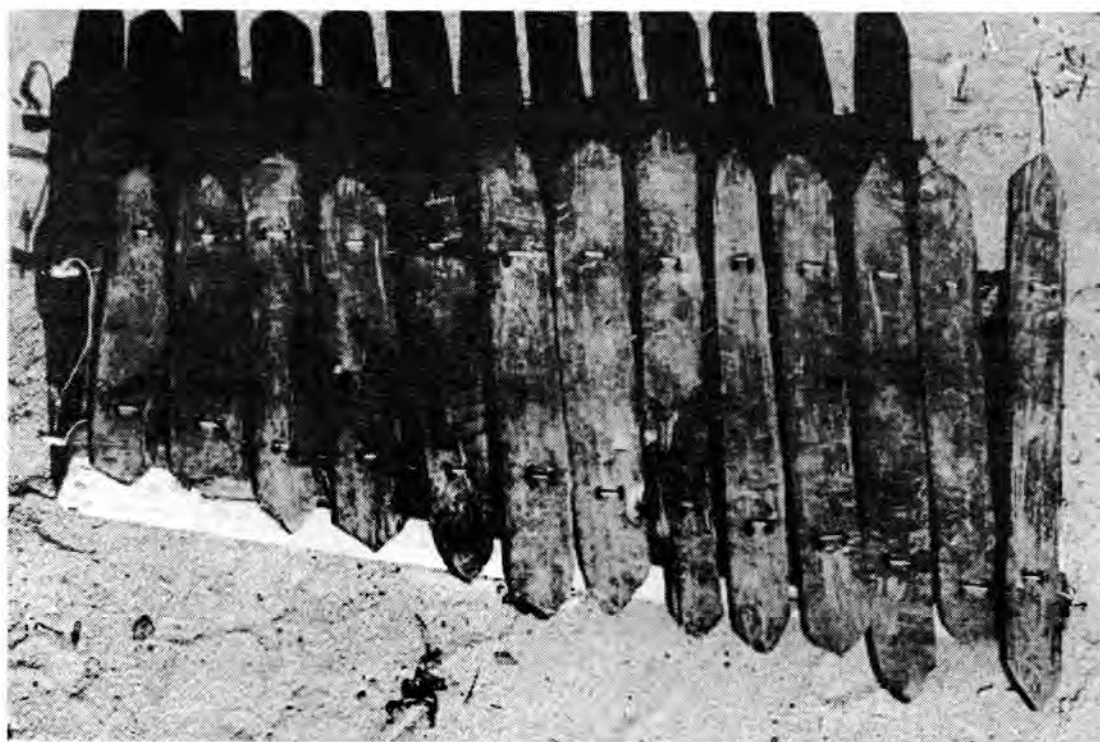
IDIOPHONES :

Ilimba iwaha, Ilimba idodo, Mkwajungoma iwaha, Mkwajungoma idodo, Kayamba, Manyanga, Ndalangunyi, Ndodolo, Nyhinda, Cesen, Mhongwa (Mutela).



Ilimba

- **Mkwajungoma** (xylophone) : ils comportent habituellement de 13 à 21 lames fixées aux extrémités à un support de bois qui fait caisse de résonance. Les lames (*ng'hunzi*) sont faites de bois de *mukungulu*, et celles-ci s'appuient sur une caisse de résonance venant de l'arbre *mgombogombo*. On le joue avec deux baguettes (*mgonga*) de bois de *mkole* dont une extrémité est recouverte de caoutchouc de pneu *mapira*. C'est l'instrument préféré des enfants et des jeunes, qui les utilisent avec virtuosité pour accompagner les chansons et les danses spécifiques de leur répertoire. On rencontre normalement le *mkwajungoma* par paire, placés en quinconce et joués par quatre personnes à la fois (deux par xylophone). Chacune d'elles a une fonction déterminée (pulsation, ostinati, improvisation...), mais ce placement leur permet aussi de s'aventurer sur le xylophone de la personne qui joue en face. Le chevauchement des baguettes est continu, ce qui s'accompagne de la fragmentation de la pulsation en valeurs très petites et de l'apparition de rythmes croisés. L'effet visuel est également caractéristique.



Mkwajungoma

- **Ilimba** (*iwaba* : "grande", *idodo* : "petite"). Il s'agit d'une "sanza" de 16 à 24 lames de métal unies à une caisse de résonance de bois. Elle est très courante chez les *Wagogo*, qui l'utilisent individuellement, ou groupées, jusqu'au nombre de quatre. Elles ont quelques trous situés dans les parties supérieure et latérale de la caisse, qui sont fermés par une membrane très fine nommée *nbandabuli*, que les araignées fabriquent pour protéger leurs oeufs. La fonction de celle-ci est de faire vibrer les sons et cela produit un "doux bourdonnement", lequel crée un climat "voilé" idéal pour accompagner les chansons. Elles sont aussi intégrées dans le groupe instrumental du répertoire *Masumbi* et ont un rôle important dans la configuration de la base rythmico-harmonique de celui-ci.

- **Kayamba** : sonnaïlle de métal, plate et en forme de drapeau qui contient du sable ou des graines à l'intérieur. Elle se prend par dessous et par les côtés, en la maintenant en position horizontale et en l'agitant en différentes directions produisant des rythmes distincts selon les combinaisons de celles-ci. Elle intervient dans les répertoires de *Muheme* et est utilisée exclusivement par des hommes, qui dansent et réalisent des acrobaties pendant qu'ils l'agitent.

- **Manyanga** : maracas avec manche faites originellement en raphia et pour lesquelles ont été adoptés d'autres matériaux plus communs et actuels : boîtes de conserve, couvercles, etc. remplis de pierres. Elles accompagnent principalement les répertoires propres au *Msunyihuno*, et signalent, avec une variation rythmique, le début de chaque section avec *cilumi* (structure en hoquet). Elles s'utilisent dans la musique instrumentale propre au *masumbi*.

- **Ndalangunyi** : petite sonnaile de métal, de forme ovale, qui contient un fragment de métal, en guise de battant, mais libre. Comporte d'ordinaire un manche de bois pour un meilleur maniement et accompagne le répertoire *Msumbuno*.

- **Cesen** : sistre de bois avec manche qui contient deux cordes ou fils de métal transversaux sur lesquels on place différentes capsules de bouteille. En même temps qu'on agite le hochet de façon habituelle, on donne des coups avec les mains qui font tourner les capsules sur le fil, obtenant un effet semblable au trémolo. Il intervient dans le répertoire *Masumbi*.

- **Ndodolo** : cloche de vache, qu'on utilise exclusivement dans le répertoire *Cipande*, dans la période qui suit l'initiation féminine, et est utilisé exclusivement par des femmes. Elle représente la fertilité.

- **Nhyinda** : ensemble des sonnailes du type *ndalangunyi*, qui, attachées par une corde sur un support de toile, s'attachent à la jambe droite. Elles s'utilisent dans les danses du répertoire correspondant à la catégorie *nbindo ndudila*. Ce sont les hommes qui les portent, et la figure rythmique dépend du pas de la danse : il est bien dans la tradition de les faire sonner avec des accents très marqués et secs, pour lesquels il faut faire des sauts très importants.



Nhyinda

- **Mhongwa** : c'est le nom, aussi bien de la jatte dans laquelle on emmagasine les fruits, que de la catégorie musicale se référant au moment précédant l'initiation féminine. Cette jatte qui symbolise le ventre de la femme, s'utilise comme instrument musical. Pour le faire sonner, on utilise deux cuillères de bois *mutela* que l'on frotte sur la surface du récipient (qui est retourné), pour obtenir deux hauteurs, donnant habituellement une quasi-seconde majeure. Le rythme produit peut être une simple alternance de valeurs égales, ou un chevauchement de type hémiole (2 contre 3)(1). Les deux femmes qui le font sonner s'assoient une en face de l'autre et coordonnent le mouvement des cuillères frottées avec les chansons propres au répertoire. Il revient au reste du groupe de répondre sur le mode antiphonal et de danser autour.

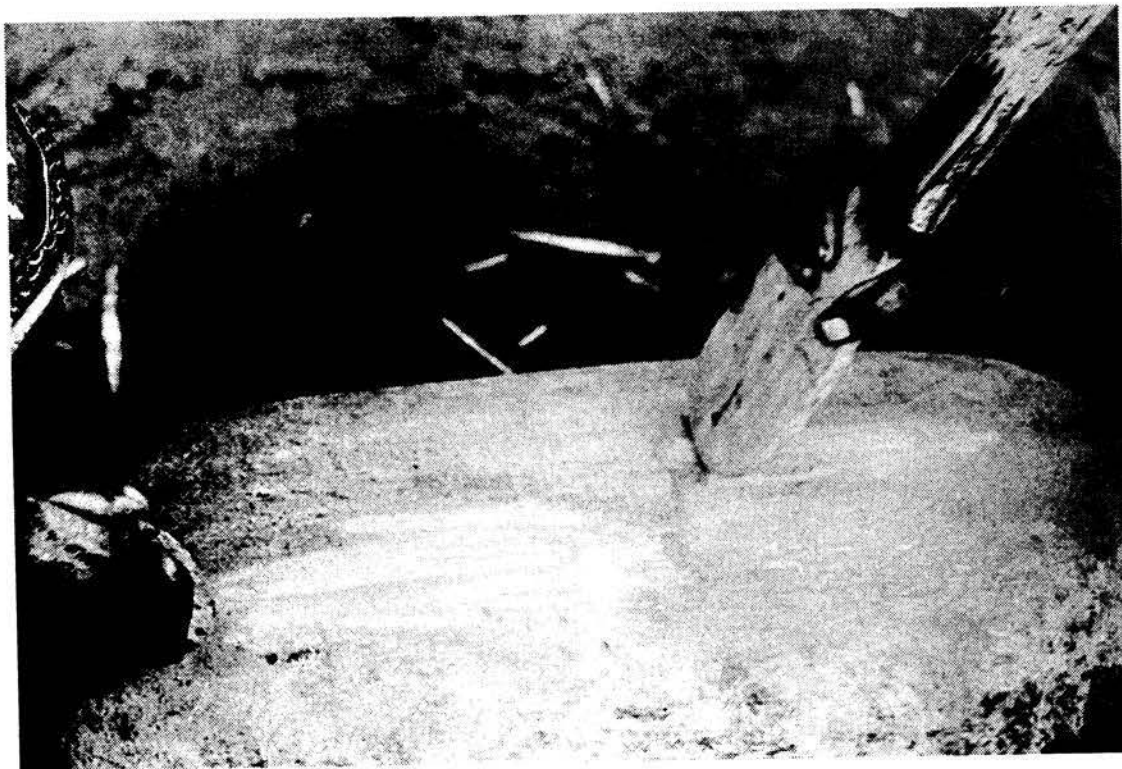
Polo Vallejo

Traduction de l'espagnol : Daniel Chatelain

© 01/98 Polo Vallejo

*Polo Vallejo (Madrid 1959) est compositeur et professeur de pédagogie musicale invité pour des écoles de musique, conservatoires et universités en Europe et aux États-Unis. Il réalise sa thèse de doctorat "Polyphonies des Wagogo Gogo de Tanzanie : transcription, analyse musicale et étude comparative" sous la direction de Simba Arom. Ses travaux sont financés par l'AECL (Agencia Española de Cooperación Internacional) et l'ambassade d'Espagne en Tanzanie.

(1) *bémiole* : superposition de deux rythmes dans un rapport de 2 contre 3 ou de 3 contre 2 (Note du traducteur).



Mhongwa

BIBLIOGRAPHIE

- Nketia, Kwabena. 1988 : *The Music of Africa*. Victor Gollancz LTD. London, pp. 54, 77-78, 103, 116, 163, 167.
- Nketia, Kwabena. 1967 : "Multi-part Organization in the Music of the Gogo of Tanzania". *Journal of the International Folk Music Council*, Vol 17, pp. 79-88.
- Von Gnielinski, Anneliese. 1984 : *Traditional Music Instruments of Tanzania in the National Museum*. Dar es Salaam, National Museum of Tanzania.
- Kubik, Gerhard. 1980 : "Tanzania". *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*. London, Macmillan Press, Vol 18, pp. 567-571.
- Tracey, Hugh : "The Mbira of Southern Tanganyika". *Tanganika, notes and records*.
- Mnyampala, Mathias E. : *The Gogo : History, Customs and Traditions*. M. E. Sharpe, Inc. Armonk, New-York (USA).

Ateliers
d'ethnomusicologie

musiques et danses
d'Afrique de l'Est

Polyphonies et danses des Wagogo
Ensemble de Dodoma

Les Wagogo sont une ethnie des hauts plateaux de Tanzanie centrale. Ils ont développé une des expressions musicales les plus belles et sophistiquées d'Afrique, notamment en ce qui concerne leur répertoire vocal. Ils utilisent une grande variété de formes polyphoniques (en contrepoint, en canon, en hoquet, par imitation...) comportant jusqu'à six voix différentes. La musique instrumentale est aussi très riche, avec des instruments comme la cithare *ipangwa*, la vièle *zézé*, le xylophone *mkwajunoma* ou le lamellophone *mbira*. Une particularité de la tradition Wagogo est que les tambours sont toujours joués par les femmes qui, à certaines occasions, jouent, chantent et dansent en même temps. L'ensemble de Dodoma invité pour notre manifestation comporte seize musiciens et danseurs dont l'art d'une rare élégance nous fera découvrir une tradition artistique fascinante.

festi

Genève
Cité Bleue
du 6 au 17 juin 1998